

Lavric, Eva (2011): La chica esa – ton collègue là. Les auérismes, ou : Comment co-construire les référents dans la conversation (version longue), dans: Beata Brzozowska-Zburzyńska / Małgorzata Posturzyńska-Bosko (éds.): *Expression indexicale*, Lublin: Wydawnictwo Uniwersytetu Marii Curie-Skłodowskiej, 65-82.

Eva Lavric

Université d'Innsbruck, Autriche

La chica esa – ton collègue là. Les auérismes ou: Comment co-construire les référents dans la conversation (version longue)¹

Résumé

Cette contribution montre, à partir d'exemples conversationnels français et espagnols, qu'établir une référence, même en co-construction avec les interlocuteurs, est un processus difficile et complexe. Les locuteurs ont cependant à leur disposition pour ce faire, dans une conversation, des moyens qui ne sont pas disponibles à l'écrit ni à l'oral monologique, et qui consistent dans le marquage explicite de certains syntagmes nominaux comme indicateurs d'indexicalité, un procédé que nous appelons «auérisme». La particule *là* postposée en français, les démonstratifs postposés en espagnol, signalent à l'interlocuteur que la référence est problématique, qu'elle exige de lui d'activer des connaissances partagées qui ne sont pas évidentes, d'élever au statut de contexte des informations qu'il faut peut-être aller chercher un peu loin. La pause qui suit la particule *là* ou le démonstratif postposé est une matrice où doit s'insérer une réaction soit positive soit négative, l'absence de réaction étant interprétée tantôt comme l'une tantôt comme l'autre. Le locuteur élabore sa description jusqu'à obtenir un signal de reconnaissance, qui est souvent donné sous forme d'un détail supplémentaire montrant que l'interlocuteur a réussi à identifier le référent. Cette reconnaissance est ensuite confirmée par le locuteur, qui, ayant mené à bien sa séquence de référentialisation, signale en général expressément qu'il passe à présent à une séquence rhématique, très souvent narrative, au sujet du référent établi.

Abstract

This contribution shows, starting from French and Spanish conversational examples, that establishing a reference, even in co-construction with one's interlocutors, is a difficult and complex process. However, speakers in a conversation, dispose of means for doing this that are available neither in writing nor in monological speaking: they can explicitly flag certain noun phrases

¹ Une version quelque peu abrégée de cette contribution a été publiée dans: Maria Iliescu / Heidi Siller-Runggaldier / Paul Danler (edd.): *Actes du XXV^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*, Innsbruck, 3–8 septembre 2007, tome IV, Berlin–New York: Walter de Gruyter, pp. 473–481.

as indexicality markers, a procedure we will call “*auerisms*”. The post-positioned particle *là* in French, and the post-positioned demonstratives in Spanish, signal to the interlocutor that the intended reference might be problematic, that they will have to activate some piece of shared knowledge that is not evident, to raise to the status of context some information that might not be so straightforward to access. The pause that follows the particle *là* or the post-positioned demonstrative is a slot where a – positive or negative – reaction must be inserted, no reaction being interpretable as either of the two. The speaker elaborates on their description until they receive a signal of recognition, which is often given in the shape of an additional detail showing that the referent has been identified. This recognition is then confirmed by the original speaker, who, once the referentialisation sequence is completed, tends to signal explicitly that he is now skipping to a rhematic sequence, which often turns out to be a narrative about the just established referent.

S'exprimer dans une conversation est plus facile que d'écrire un livre; plus facile aussi que de faire un discours en public. Cela tient entre autres au fait que les participants à une conversation coopèrent, qu'ils interagissent constamment pour construire ensemble le message. Nous verrons dans cette contribution ce que cela signifie au niveau de la référence, comment fonctionne l'établissement conjoint des référents par les interactants.

Notre approche est celle d'une pragmatique des déterminants, elle part donc de la détermination nominale pour élargir sa perspective à la référence nominale en général et aux processus collaboratifs qui l'entourent.

Une telle pragmatique des déterminants doit s'appuyer tout d'abord sur une sémantique des déterminants, une sémantique référentielle, tâche dont nous nous sommes acquittée dans notre ouvrage de 2001 sur les déterminants français, espagnols et allemands.² Et nous ne sommes pas la seule bien évidemment. Nombreux sont ceux qui ont étudié les déterminants français et espagnols et leur sémantique. Mais ils s'appuient tous, ou presque, sur des textes écrits uniquement. Les déterminants apparaissent en effet comme un phénomène on ne peut plus universel dans la langue, et on conçoit mal qu'ils puissent être spécifiques d'un certain genre discursif plutôt que d'un autre, ou que leur emploi puisse varier considérablement suivant les situations.

C'est ce qui reste pourtant à vérifier, et voilà le but de la présente étude. Celle-ci vise à étudier les processus référentiels liés à certains déterminants français et espagnols dans les conversations quotidiennes authentiques et se trouve donc à l'intersection de l'analyse des interactions et de la sémantique référentielle. Elle s'attachera tout particulièrement à un type de procédé qui utilise les ressources

² Cette étude consiste en une analyse d'une cinquantaine de formes dans trois langues respectivement (français, espagnol, allemand), qui donne d'abord leurs marques sémantiques (sémantique de base, niveau «système»), pour décrire ensuite une série de variantes («effets spéciaux») qui résultent de la combinaison de cette sémantique de base avec certains types bien précis de contextes (niveau «norme»).

interactives de l'oral spontané en face à face, phénomène oral interactif qui n'a pas d'équivalent dans le langage écrit ni même dans l'oral plus formel ou moins dialogique.

Les corpus utilisés sont d'une part le classique corpus Ludwig (Ludwig 1988) pour le français, et d'autre part la partie conversations familières de C-ORAL-ROM 2005 pour le français et l'espagnol. Les déterminants sont en effet des phénomènes fréquents dans la langue, pour l'étude desquels un corpus relativement restreint est suffisant. Le corpus Ludwig offre par ailleurs l'avantage de comprendre différents genres oraux, parmi lesquels les plus informels (conversations quotidiennes, parties spontanées et dialogiques de cours universitaires) ont attiré tout particulièrement notre attention.

La combinaison de ces deux corpus différents comporte un petit inconvénient, qui consiste dans l'utilisation de deux ensembles distincts de conventions de transcription. Nous n'avons pas voulu unifier ces transcriptions, ayant l'impression que c'eût été trahir l'une de nos deux sources. Pour limiter la confusion, nous concentrons autant que possible les exemples tirés de Ludwig (tous français) dans la première partie du travail, et ceux tirés de C-ORAL-ROM (en majorité espagnols) dans la deuxième.

La co-construction de la référence à l'aide de syntagmes nominaux démonstratifs a été étudiée dès 1981 / 1984 pour l'allemand par Peter Auer, qui montre que le déterminant démonstratif *dieser* peut être utilisé par un locuteur non pour indiquer que le référent est connu et identifiable par son interlocuteur (comme ce serait normal pour une référence démonstrative), mais pour tester si les connaissances partagées nécessaires pour son identification sont réellement accessibles.

Il s'agit d'emplois qui ne sont pas anaphoriques, mais déictiques au sens large, c'est-à-dire que le référent appartient à la situation non pas immédiate, mais plus vaste, ou bien qu'il s'agit de quelque chose dont les interlocuteurs ont parlé dans une phase antérieure de la conversation ou dans une conversation antérieure. Le locuteur pourrait réintroduire un tel référent au moyen d'une description longue et complexe, pour être sûr qu'il sera compris et que le référent sera localisé.

Mais l'interactivité de la conversation lui permet de se servir d'un moyen nettement plus économique: il lance d'abord une description sommaire, assainonnée d'un démonstratif qui indique que l'interlocuteur est censé identifier le référent à partir de cette description et du contexte disponible. Suit une petite pause qui fournit à l'autre l'occasion d'intervenir et d'exiger plus de précisions si c'est nécessaire. S'il acquiesce, l'établissement du référent a réussi; sinon, la description sera élaborée progressivement, jusqu'à obtenir sa reconnaissance.³

³ Le fait que la référence nominale définie soit un processus collaboratif par sa nature même a été mis en évidence dès 1986 par Clark / Wilkes-Gibbs; cette idée a été approfondie par

En allemand, ce mécanisme fonctionne avec le démonstratif standard *dieser*; et en français? Voyons quelques exemples:

- (1)⁴ G [quand on voit des pays comme la Russie que les gens/ tiens j' lisais ton: euh 1
 G [le truc que tu m'as passé là quand on voit ces pays-là 2

Source: Ludwig 1988: 38

Ce premier exemple montre un locuteur qui cherche sans trop de succès une description pour un référent (*ton: euh*), et qui finit par en donner une qui est extrêmement vague (*le truc que tu m'as passé*), mais qui suffit parce que l'objet en question a un lien très étroit avec l'interlocuteur. Ceci plus le contexte (la mention de la Russie) permettent son identification, et en effet il n'y a pas de réaction transcrite de la part de l'autre, et cette non-réaction est traitée comme une acceptation, car le locuteur G continue à parler. Pour la détermination, notons que nous n'avons pas un démonstratif, mais un article défini plus une particule *là* postposée.

Voici deux exemples assez similaires, mais avec un possessif plus également une particule *là* postposée:

- (2) SOP là / c'est pas du tout &euh non # et &euh pour en revenir à **ton truc de goth là** / 1
 # donc moi j'ai [f] j'ai visité ça 2

Source: C-ORAL-ROM 2005: efamcv04

- (3) G [oui < t'as pu euh joindre **ton collègue là** > 1
 F [non faut que je le fasse. tout à l'heure 2

Source: Ludwig 1988: 22

En (2), le locuteur signale expressément qu'il veut reprendre un référent qui a été introduit dans une phase antérieure de la conversation (*pour en revenir à...*). Sa description est rudimentaire (*truc de goth*)⁵, mais comme personne ne proteste dans la courte pause qui suit la description, il faut en conclure que

Geluykens, qui montre (1988: 142ss.) que ce processus comporte trois phases fondamentales: l'introduction du référent (quelquefois suivie d'une élaboration descriptive supplémentaire), la reconnaissance (plus ou moins explicite) par l'interlocuteur, et finalement l'établissement du référent, c'est-à-dire son réemploi dans une proposition sous forme de pronom. À noter que les deux articles de Auer (1981 et 1984) sont antérieurs à ces études.

Remarquons de plus qu'il s'agit de la reconnaissance d'un référent qui est censé être connu, et non pas de la première introduction d'un référent nouveau, et que les déterminants que l'on retrouve dans les exemples de Geluykens 1988 (comme dans ceux de Auer) sont des démonstratifs.

⁴ C'est moi qui souligne le syntagme nominal qui introduit le référent.

⁵ On remarque la présence, dans nos deux premiers exemples, du mot passe-partout *truc* qui signale «des problèmes d'accès lexical, et [...] renvo[ie] l'auditeur au savoir contextuel pour qu'il puisse décoder correctement le mot passe-partout» (Mihatsch 2006: 153).

le référent a été reconnu par tous les interlocuteurs et qu'il peut désormais être traité comme connu, comme présent dans le contexte, dans l'univers du discours. C'est ce qui est signalé par la particule *donc*, qui clôt la phase de négociation de la référence et introduit la phase de la narration à propos du référent ainsi établi. Celui-ci sera d'ailleurs repris par un simple pronom *ça* dans la suite du tour (l. 2).

En (3), le même procédé coïncide avec une question: *t'as pu joindre ton collègue là?*, et la pause prévue pour la réaction de l'interlocuteur coïncide avec la fin du tour. La réaction de l'interlocuteur confirme indirectement l'établissement de la référence, par le fait qu'il répond immédiatement à la question, ce qui présume l'identification correcte du référent.⁶ Auer insiste sur l'économie linguistique du procédé en question, et nous voyons en effet dans ces deux exemples, et surtout dans le dernier, que malgré une référentialisation a priori douteuse et une description très sommaire du référent, la communication continue pratiquement sans interruption. C'est là le cas idéal, mais non pas forcément le plus fréquent, car dans la majorité de nos exemples, la négociation de la référence est plus complexe que dans ces trois premiers cas présentés.

Très souvent, le locuteur qui commence par une description sommaire et insuffisante, assaisonnée de la fameuse particule *là* postposée, s'efforce par la suite d'améliorer sa description, de donner des éléments supplémentaires, jusqu'à aboutir à un acquiescement explicite, un signal de reconnaissance de la part de l'interlocuteur.

- | | | | |
|-----|-----|---|---|
| (4) | F [| mais si t'avais vu l'amphi qui est occupé là l'amphi Weil le plus grand amphi de | 1 |
| | G [| c'est vrai | 2 |
| | F [| toute la fac ... | 3 |

Source: Ludwig 1988: 36

- | | | | | | |
|-----|-----|---|---|-------|---|
| (5) | F [| tu sais le prof de l'année dernière là Billard | que j' que j'aimais pas | tu te | 1 |
| | G [| | ((rires)) ⁷ | oui | 2 |
| | F [| rappelles | ouais c'est bon alors il avait cours à deux heures et demie | | 3 |
| | G [| () | | | 4 |

Source: Ludwig 1988: 34

Ces deux exemples donnent en effet des descriptions très détaillées des référents respectifs, ce qui est nécessaire car les référents appartiennent à la sphère de F, qui est étudiante, et beaucoup moins à celle de son interlocutrice G, qui est sa grand-mère et qui ne connaît toutes ces choses-là que par ouï-dire. C'est

⁶ Cf. un exemple similaire (anglais) dans Geluykens 1988: 148, avec un démonstratif *those*.

⁷ Dans l'original, les commentaires de Ludwig 1988 sont en allemand ("*Lachen*"), et en anglais dans les exemples tirés de C-ORAL-ROM ("*%act: laugh*"); c'est moi qui les traduis en français.

justement à des conversations antérieures que se réfère F pour lui faire identifier les référents (surtout en 5, alors qu'en 4, les connaissances nécessaires pourraient aussi avoir été fournies par la presse).

Il est intéressant de voir que les descriptions sont élaborées peu à peu, en plusieurs phases, en trois phases plus exactement, dont la phase deux correspond au nom de la personne ou de l'objet. F continue à élaborer sa description même après avoir donné le nom, ce qui montre bien que le nom d'une personne ou d'un objet – bien qu'il ait la réputation d'être le désignateur le plus rigide – n'est pas toujours la meilleure description possible pour faire identifier un référent par un interlocuteur.

En (4), G réagit dès la première description, elle se rappelle qu'elle a entendu parler de l'occupation de cet amphithéâtre, et les précisions qui suivent ne servent plus tellement à faire identifier le référent qu'à préparer la narration qui va suivre.

En (5), par contre, nous avons un exemple presque caricatural du procédé tel qu'il est décrit par Auer: la description du référent est annoncée par *tu sais*, prononcé certainement avec intonation montante, qui annonce que G devra identifier un référent dont elle a déjà entendu parler, et que cette identification sera peut-être difficile (que sa réussite devra donc être signalée expressément). Suit une première description du référent qui n'aboutit pas (*le prof de l'année dernière*), une deuxième – le nom de la personne (*Billard*) –, puis une pause qui devrait permettre à l'interlocutrice de réagir, mais sa non-réaction est significative.⁸ On a enfin une hésitation de la part de la locutrice, puis une troisième description (*que j' que j'aimais pas*), qui aboutit enfin, puisque G répond *oui*, et F renchérit encore en demandant ou en constatant *tu te rappelles*, ce à quoi G réagit à nouveau par un énoncé inintelligible mais qui est certainement une deuxième confirmation, et F confirme à son tour (*ouais, c'est bon*) que ce processus de référentialisation difficile a été mené à bien, et que la narration concernant la personne en question peut commencer, narration qui est introduite par *alors*.

Dans les trois cas, nous avons exactement le procédé qui a été décrit par Auer pour les conversations allemandes, et qu'il interprète comme une construction conjointe de contexte de la part des interlocuteurs. Le locuteur s'assure en effet que les connaissances partagées nécessaires à l'identification du référent le sont effectivement, et le déterminant démonstratif en allemand sert dans ce contexte comme indice d'indexicalité.⁹ Nous appellerons ce procédé «auérisme» en hommage à celui qui l'a repéré en premier, et aussi pour faciliter sa reconnaissance

⁸ Les rires sont attribuables à d'autres interlocuteurs.

⁹ Große 2006 se penche sur les emplois de *là* en français parlé contemporain et décrit la double nature de ce mot comme adverbe spatiotemporel et comme marqueur discursif, ainsi que son passage de l'un à l'autre. Elle n'a pas remarqué cependant cette variante de son emploi, quoique deux de ses exemples (le n° 28 p. 129 et le n° 30 p. 130) y correspondent bien. Pour elle, il s'agit – et elle n'a pas tort en cela – d'une variante du marqueur discursif *là*. Il convient

et peut-être (qui sait?) pour lui assurer une conjoncture favorable dans le monde linguistique.

Au niveau de la détermination, sachant que le marquage de l'indexicalité dans les auérismes est assuré par le démonstratif *dieser* en allemand, on s'attendrait à avoir également un démonstratif en français, mais ce n'est pas le cas. Dans tous nos exemples, on trouve la combinaison d'un article défini ou d'un possessif avec une particule *là* postposée.¹⁰ Celle-ci intervient toujours après la première description sommaire du référent, que cette description soit affinée par la suite (ex. 4–5) ou non (ex. 1–3). Il semble que l'on ait là un procédé récurrent et standardisé: la particule *là* postposée – sur le statut grammatical de laquelle je ne me prononcerai pas – la particule *là*, donc, marque un petit temps d'arrêt, comme un point d'interrogation, accompagné en général d'une petite pause, et qui est une sorte d'invitation à l'interlocuteur à signaler qu'il a bien compris.¹¹

Ce procédé est propre à l'interaction en face à face; dès que l'on se trouve par contre dans un contexte de discours politique médiatisé, il ne peut plus fonctionner. Car même si le journaliste qui mène l'interview comprend très bien de quoi il s'agit, la personne interviewée est obligée de donner le plus de précisions possibles pour faire en sorte que le public, qui n'a peut-être pas suivi les débats politiques de si près, comprenne quand même de quoi il est question.

de signaler cependant que ce marqueur discursif-là affiche une autonomie moindre, qu'il est donc plus étroitement lié au syntagme nominal et à sa référence que dans d'autres emplois où il sert simplement à structurer le discours (p.ex. dans *alors là...*).

¹⁰ Il est intéressant de voir que Berthoud 2000, qui reprend les réflexions et les exemples de Auer 1984 en les traduisant en français, n'ait pas remarqué cette particularité française au niveau de la détermination dans le procédé décrit. N'ayant pas dépouillé de corpus de conversations françaises familières authentiques, elle pense que les auérismes se construisent avec le démonstratif – ce qui n'est pas complètement faux, mais qui a bien l'air d'appartenir à un registre plus soutenu (cf. nos exemples 6 et 7).

¹¹ On trouve un exemple tout à fait similaire, mais en anglais, et avec un démonstratif *this*, dans Smith e.a. 2005: 1877, qui ont d'ailleurs bien vu qu'il s'agit d'activer des connaissances partagées sur un référent accessible, mais difficile d'accès, ce qui exige une accumulation de moyens discursifs interactifs (intonation montante, pauses, multiplication des descriptions, signaux métadiscursifs) pour assurer la co-construction d'un tel référent.

Pour deux contributions plus anciennes qui montrent un exemple comparable de négociation complexe et explicite d'une référence (en anglais avec deux démonstratifs différents *this* et *that*), voir Geluykens 1988: 147 et Gibbons / Mioduszewska 1989: 69, qui commentent le même exemple sans pourtant s'entre-citer. Geluykens s'appuie d'ailleurs bien sur Auer 1984.

- (6) M [je peux vous annoncer quelque chose concernant le l'action contre le ticket 1
 [modérateur à l'opposé sur les remboursements des mutuelles vous savez **cette** 2
 [**décision du gouvernement qui va faire en sorte que: euh et/ on va empêcher** 3
 [**les salariés de se garantir comme ils le souhaitent même en payant leurs** 4
 [**cotisations contre les dépenses d'assurance maladie les dépenses de maladie** 5
 [**ou les dépenses d'hospitalisation** bon pour réagir contre cela... 6

Source: Ludwig 1988: 116

Le locuteur commence (lignes 1–2) par une description à peu près inintelligible (*quelque chose concernant le l'action contre le ticket modérateur à l'opposé sur les remboursements des mutuelles*), puis il se reprend et il amorce un procédé qui rappelle celui des exemples précédents. Il commence par un signal qui indique à ses auditeurs qu'ils devraient pouvoir identifier de quoi il s'agit (*vous savez, on se rappelle le tu sais* introducteur de l'exemple 5), et il continue par un démonstratif de déixis situationnelle large (*cette décision du gouvernement qui...*), donc de référence à un savoir partagé, et qui, en l'occurrence, est utilisé dans le sens de Auer pour justement tester l'existence de ce savoir partagé. Dans une conversation sans public, il pourrait maintenant observer son interlocuteur et arrêter la description au moment où celui-ci lui signale d'une manière ou d'une autre qu'il a réussi à identifier le référent. Mais comme il se trouve en contexte médiatique, il est obligé de donner une description très longue pour être sûr que tous les auditeurs comprennent; il en profite d'ailleurs très habilement pour donner sa propre interprétation des choses. Tout comme la locutrice de l'exemple 5, il termine sa description par un signal de clôture (*bon*) qui indique que le référent est désormais considéré comme établi; il sera repris d'ailleurs dans ce qui suit par un simple pronom démonstratif résomptif *cela* (l. 6).^{12 13}

¹² Voici un autre exemple du même genre tiré de la même interview, avec une explication moins longue cependant et moins encadrée par des signaux supplémentaires (l'affaire en question n'a pas été mentionnée dans le débat lui-même – il n'y a donc pas anaphore –, mais elle est très présente dans les médias au moment de l'interview):

- (7) M [d'ailleurs dans **cette affaire du procès euh du procès du mauvais procès** 1
 [**engagé contre la C F D T à l'occasion de la guerre d'Algérie** nous sommes 2
 [sûrs que des militants communistes et C G T se retrouveront à nos côtés 3

Source: Ludwig 1988: 118

¹³ La différence que l'on trouve entre les exemples 6 et 7 et les précédents n'est pas sans rappeler la différence décrite par Smith e.a. 2005: 1890 entre les séquences référentielles en contexte dialogique et monologique: «In the case of dialogues, speakers have many opportunities to negotiate their common ground with the audience, including both the prior context of referents and their current salience. But in monologues, speakers must make assumptions about the audience and proceed without feedback.»

Remarquons que l'interview dont sont tirés nos exemples 6 et 7 est par définition un dialogue, mais que son côté médiatique place le locuteur dans la même position que les auteurs d'énoncés monologiques analysés dans l'étude de Smith e.a. 2005.

On a qualifié de caricatural l'exemple 5, cependant il y a pire encore:

(8)	B	[oui bon ((claque la langue))	1
	F	[qu'est-ce que c'est que son histoire de chaise là		2
	B	[la chaise d'enfant	oui	3
	F	[. <?la chaise d'enfant?>	ah le truc là	4
	R	[oui	5
	B	[d'enfant	qui est ma chaise	6
	F	[ouais	ouais	7
	B	[j'étais tout	jeune hein bon cette chaise-là qui a servi à toute la	8
	F	[((rires))		9
	R	[((rires))		10
	B	[famille	.. hein c't-à-dire Maryse et tout l'restant de la famille	11
	F	[ouais	ouais	12
	B	[Maryse Pierre mes enfants les enfants d'Maryse bref tout l'monde y est/ c'est		13
	B	[vrai y a deux générations qui sont passées dessus		14
	F	[((rires))	15
	R	[ouais toi aussi ((rires))	16
	B	[alors résultat . cette chaise-là avait le truc euh .. a euh le s le		17
	F	[elle avait l'dossier	18
	B	[non quoi le ouais l'dossier était un peu esquinté		19
	F	[qu'était qu'était fendu ()		20

Source: Ludwig 1988: 49–50 (légèrement adapté)

Au niveau de la macrostructure des conversations, on remarque que ces aérations, donc ces séquences de référentialisation conjointe, interviennent souvent au début d'une narration plus longue, comme ici dans le cas de la chaise qui deviendra par la suite l'objet d'une longue élaboration narrative sur un conflit de famille.¹⁴ Les éléments centraux d'une telle narration doivent être bien établis dès le début, pour qu'on sache en quelque sorte de quoi on parle. Une description longue et complexe comme celle de la chaise, élaborée conjointement, donne à l'objet en question la saillance nécessaire pour pouvoir la placer au centre d'un récit.¹⁵ D'ailleurs, dans presque tous les exemples que nous avons

¹⁴ Berthoud 2000: 129–130 se réfère à Simeoni / Fall 1992 pour dire que «la quantité (cumul) de marques sera proportionnelle à l'importance des efforts effectués par les énonciateurs dans la négociation d'un domaine, à l'importance des enjeux liés à celui-ci. [...] Notons toutefois que c'est moins le topic en soi qui engendre la forme d'une séquence d'interaction que le rapport qu'entretiennent les énonciateurs avec celui-ci. Un domaine référentiel apparemment simple et concret peut devenir objet de litige et générer un développement topical complexe.»

Voir aussi (dans Berthoud 2000: 129) Kleiber 1995 et son «modèle non angélique de la construction du sens».

¹⁵ «A reference episode begins at the first point at which the speaker gives a role to the referent or hints at the presence of the referent, and it ends when the speaker seems satisfied that the listener has constructed a good-enough representation. Typically, speakers depart from the narrative line for such introductions and return to the narrative line [...] when the unit is considered complete.» (Smith e.a. 2005: 1868).

vus jusqu'à présent, le succès et la clôture de la séquence de référentialisation, et en même temps le début de la narration sur le sujet ainsi établi, sont signalés expressément par des marqueurs comme *ouais* (ex. 5), *donc* (ex. 2), *alors* (ex. 5 et 8) ou *bon* (ex. 5 et 6), ou par des expressions plus complexes contenant et combinant ces marqueurs (*ouais c'est bon alors*, ex. 5, *alors résultat*, ex. 8).¹⁶

En termes de structure informationnelle, on pourrait dire que la séquence de référentialisation établit un thème, sur lequel on ne pourra énoncer un rhème qu'une fois le thème bien établi. Berthoud 2000 parle de «topic», ce qui correspond bien au statut du référent qui, une fois son établissement assuré, deviendra le sujet de la conversation ultérieure.¹⁷ Suivant la taxonomie de Wehr 2000: 253, il s'agirait de l'introduction d'un topic nouveau, mais connu, ou de la ré-introduction d'un topic mentionné dans une phase antérieure du discours. Cette interprétation en termes de thème et rhème, ou de topic et focus, est plus générale que celle en termes de narration. Dans certains de nos exemples, en effet, le référent établi en collaboration ne donne pas lieu à une élaboration narrative longue, mais à une simple remarque rhématique/focale (ex. 1 et 3). Par contre, les cas où l'établissement de la référence introduit une narration (ex. 2, 4, 5, 6, 7, 8) peuvent être considérés comme des séquences thème-rhème / topic-focus avec un rhème/un focus très complexe. Quoi qu'il en soit, le passage d'une activité à l'autre ne se fait pas en général sans marqueurs explicites.

Voilà pour le rôle et la place des auérismes dans la macrostructure conversationnelle. A présent, il convient de décrire avec le plus de détail possible la microstructure de ces séquences de référentialisation conjointe. Plusieurs éléments ont déjà été établis:

- 1) le locuteur donne une première description approximative d'un référent dont il n'est pas sûr que son interlocuteur puisse l'identifier;
- 2) il signale par la particule *là* postposée que cette référence est problématique;
- 3) suit une pause qui donne à l'autre la possibilité de réagir;
- 4) si cette réaction est insuffisante, le locuteur va compléter la description du référent par des éléments supplémentaires,
- 5) jusqu'à obtenir une réaction positive;
- 6) le locuteur confirme la fin de la séquence de référentialisation et le début de la séquence rhématique/narrative par un marqueur discursif;

¹⁶ «[L']expressivité de l'élément initial, comme *alors* ou *ben*, dans une telle chaîne discursive, commence peut-être à s'affaiblir et, pour garder sa propriété communicative et discursive, requiert la présence d'un deuxième, voire d'un troisième élément qui le renforce.» (Große 2006: 131).

¹⁷ Tout ceci suppose que l'on comprenne le thème ou le topic comme éléments de la structure discursive plus vaste et non pas comme simples parties d'une phrase ou d'un énoncé.

7) il se lance finalement dans la narration / dans le rhème.¹⁸

Voici un nouvel exemple très caractéristique de ce type de microstructure:

- (9) EST il y a [I] il y a vraiment des petites boutiques sympas // # **ma jupe noire là** / # que 1
 Marie-Laure m'a dit / ouais / elle est sympa / avec les poches tout en bas / # 2
 DEL oui // # 3
 EST ben je l'ai achetée <là-bas //> 4

Source: C-ORAL-ROM 2005: fframev11

Ce qui nous reste à préciser, c'est le type de réaction positive de la part de l'interlocuteur auquel il faut s'attendre. Mais pour ce faire, nous passerons à l'espagnol, qui construit d'ailleurs les auérismes avec ses fameux démonstratifs postposés:

- (10) CES [<] <ésta me lo> cogí yo ahí / de **la tienda esta** de / o sea / ésta que hay en el 1
 [I] enfrente del Andrés Laguna // <y me ha> + 2
 JES [<] <¡ah!> / esa tienda nueva que hay // sí // 3
 CES ahí // y me han [I] pero más barata + a mí me valió / casi tres mil // cuánto te 4
 valió a ti? por dos mil pesetas la hay ahí en **la tienda esta** / que es de [I] que es 5
 calle Real> ahí en la [I] <en / la// 6
 [...] 7
 JES [<] <en la de arriba> del todo / donde el <Corpus / o por ahí?> 8
 CES [<] <sí // arriba del todo> / sí // ahí // ahí / dos mil pelas 9

Source: C-ORAL-ROM 2005: efamev09

- (11) PAT es una casa muy grande / de dos pisos / de <estos antiguos> + 1
 PAC [<] <cuál es? dónde es?> 2
 PAT en frente de 'jua [I] 'h / Joaquín // **del / autoservicio este** de donde vivía 3
 antes la abuela // 4
 PAC o sea / detrás de su madre // 5
 PAT hhh // 6
 %act: acquiescement 7

Source: C-ORAL-ROM 2005: efamev05

¹⁸ Cf. la structure décrite par Smith e.a. 2005: 1869 pour ce qu'ils appellent un épisode référentiel («a reference episode»), c'est-à-dire l'introduction progressive d'un référent (nouveau ou à reconnaître) dans une narration:

«Pre-introduction: Devices that set the stage for the introduction of an entity.

Formal introduction: The expression that first refers directly to the entity.

Self-repair: Adjustment of the characterization of the entity.

Grounding: Acknowledgement or negotiation of the entity's representation.»

La «formal introduction» correspond à nos phases 1 et 2, le «self-repair» à notre phase 4 et le «grounding» à nos phases 5 et 6. À remarquer que si nous distinguons plus de phases, c'est que nous insistons plus sur la réaction de l'interlocuteur – et que nous décrivons le cas particulier d'une référence problématique avec un référent repris ou connu.

- (12) MAR sabes / mi niña ? que nos daban **la leche esa** en polvo / guarrera / y gracias que 1
 nos la daban / que si <no es por eso>... 2
 PAL [<] <pues como la que toma> ella // hhh // 3
 %act: rir 4

Source: C-ORAL-ROM 2005: efamcv02 (légèrement adapté)

- (13) INM y dijo la doctora / que no / que no / porque había que salvarlo / no sé qué no sé 1
 cuántos // a la semana / xxx / lo que le estaba dando problemas / es **la muela** 2
esa // 3
 PAT la que no han quitado [/] la que le han quitado el nervio // 4
 INM la que no le habían quitado el nervio // 5
 PAT la que no // 6

Source: C-ORAL-ROM 2005: efamcv06

Il s'avère donc que tous les exemples espagnols que nous pouvons donner de notre phénomène sont construits avec un démonstratif postposé, soit *el ... este*, soit *el ... ese*, et que ce démonstratif postposé marque le même temps d'arrêt et d'écoute que la particule *là* postposée en français.¹⁹ Par ailleurs, les quatre, ou plutôt cinq exemples espagnols que nous venons de donner (puisque l'exemple 10 est double), suivent exactement le schéma décrit ci-dessus, avec la première description sommaire du référent, puis l'élaboration de la description, la réaction positive de l'interlocuteur et la confirmation de cette réaction. Ils nous permettent cependant de préciser, par-delà les *oui* (ex. 5 et 8), les *ouais* (ex. 8) et les *c'est vrai* (ex. 4) des exemples précédents (qui sont de simples «continuers»), de quelle nature peut être cette réaction positive de la part de l'interlocuteur.

En effet, dans les quatre exemples que nous venons de citer, les interlocuteurs montrent qu'ils ont compris en donnant un détail de description supplémentaire sur le référent identifié (voir ex. 10, l. 3 et 8; ex. 11, l. 5; ex. 12, l. 3; ex. 13, l. 4). Et à chaque fois, le locuteur confirme ce détail – ce qui donne une séquence en trois temps, ou plus exactement en trois tours:

- description du référent par le locuteur;
- confirmation de la part de l'interlocuteur sous forme d'un détail supplémentaire;
- confirmation de ce détail et donc du succès de l'identification de la part du locuteur.

Il n'y a qu'en (13) que nous avons une réplique supplémentaire, car la première confirmation contenait un lapsus (l. 4) qui doit être corrigé.

¹⁹ Nous avons déjà étudié cette fonction des démonstratifs postposés dans notre contribution de 1996 (Lavric 1996) – avec une bonne collection d'exemples authentiques, mais sans disposer cependant d'un corpus de conversations transcrites pour confirmer nos résultats.

Nous en arrivons à présent aux cas particuliers. Le premier est un exemple où le référent est bien identifié et intégré à la suite de la conversation, mais dans un processus qui aboutit malgré l'échec de la recherche du nom de la personne.^{20 21}

- (15) CRI en una casa compartida // en una habitación / que no me extraña que le entre la 1
depre // <xxx> + 2
PAT [<] <como> dice el de la [/] de la **chica esa** / 3
MIG una habitación sin <vistas> ? 4
PAT [<] <cómo> se llame // 5
CRI no // es una habitación con vistas // pero <es / yo qué sé> // 6
PAT [<] <en Cuatroca> // 7
MIG como la película // 8

Source: C-ORAL-ROM 2005: efamev03

Et pour terminer cette contribution sur la co-construction de la référence, nous donnerons quelques exemples de référence problématique voire d'échec référentiel. Ces exemples sont particulièrement riches, car cet échec n'est admis qu'au terme d'une longue négociation. Les problèmes qui se présentent sont d'ailleurs de types assez différents.

- (16) SOP parce que / &euh [/] # & euh à Leipzig / là où elle habitait ma sœur / il y avait [/] il 1
y a [/] &euh # **en mai là** / il y a le truc d'Hitler / il y a &euh # **l'avènement au** 2
pouvoir là // il y a un truc // tu as une histoire comme ça / ou l'anniversaire de je 3
sais pas quoi // # 4
ANT mh 5
SOP et il y a une [/] une manifestation // &euh 6
ANT c'est peut-être l'anniversaire de sa mort / non? 7
SOP je sais pas // je sais que c'est au mois de mai // * et &euh il y a [/] il y a donc 8
une manifestation // # 9

Source: C-ORAL-ROM 2005: ffamecv03

²⁰ En effet, selon Berthoud 2000: 138, qui cite Lüdi 1995, «[l]e discours serait à même de fonctionner avec des ODNIS (objets de discours non identifiés)...».

²¹ Ajoutons un exemple très curieux, qui ne devrait pas exister selon les grammaires, mais que l'on trouve cependant dans la partie espagnole de C-ORAL-ROM:

- (14) NIV pues **aquel día ese** / que estuvimos viendo lo de / Cinco / hombres / 1

Source: C-ORAL-ROM 2005: efamev14

Nous avons là une combinaison d'un démonstratif antéposé et d'un démonstratif postposé dans un même syntagme nominal. Deux démonstratifs différents et qui remplissent – nous sommes en mesure à présent de le dire – deux fonctions discursives bien distinctes. Le démonstratif antéposé *aquel* a sa fonction sémantique de déixis temporelle distale, il renvoie à une époque présentée comme lointaine par rapport au moment présent. Et le démonstratif postposé *ese*, lui, remplit une fonction purement pragmatique d'indicateur d'indexicalité. Il est là pour tester si l'interlocuteur arrive à identifier le jour en question; la première description étant largement insuffisante, nous retrouvons le procédé qui consiste à ajouter immédiatement (après une courte pause) un élément de description supplémentaire. Comme l'interlocuteur ne proteste pas, qu'il laisse passer la description telle quelle, il faut supposer qu'il a su identifier le référent et que celui-ci peut désormais être considéré comme établi.

Cet exemple montre que le procédé du *là* postposé en français fonctionne aussi avec un syntagme prépositionnel sans article (*en mai là*), ce qui contribue à infirmer l'idée qu'il pourrait s'agir d'un déterminant complexe *le ... là*, semblable au *der ... da* allemand. Ce qui rend la référence problématique dans le cas de cet exemple, c'est le fait que la locutrice elle-même ne soit pas sûre de la nature du référent. La difficulté qu'elle a à le décrire résulte donc d'une difficulté de le concevoir clairement. Par deux syntagmes en *là* postposé assaisonnés de plusieurs *je sais pas* explicites, elle demande en quelque sorte l'aide de ses interlocuteurs. Or il s'avère que ceux-ci sont encore plus faibles en histoire qu'elle, car il proposent avec une certaine insistance une description dont la locutrice est sûre qu'elle n'est pas valable. La discussion continue encore un bon moment au-delà de l'extrait que nous proposons ici, bien que le passage à la narration ait l'air d'être déjà acquis avec la mention de la manifestation.

Notre avant-dernier exemple est un exemple d'échec complet. Le locuteur JUL essaie d'expliquer à MON où habite une certaine personne, et le syntagme nominal indicateur d'indexicalité (*la route de Nouaillé là*) est la pierre d'achoppement principale. Au lieu d'une réponse positive de la part de MON, JUL obtient une réponse négative de la part de MAR, qui lui explique pourquoi MON ne peut pas comprendre sa référence. La discussion continue entre MAR et JUL, et ce n'est qu'au moment où l'échec s'avère complet et définitif que collectivement JUL et MAR tournent en dérision tout le problème (l. 24–27), ce qui permet d'aboutir quand même à une sorte d'accord final.²²

- | | | |
|----------|--|----|
| (17) MON | il habite chez ses parents? | 1 |
| JUL | ben non justement // il habite &euh + | 2 |
| MON | avec ses frères // | 3 |
| JUL | non [/] non # tout seul // | 4 |
| MON | ah bon? # | 5 |
| JUL | dans un [/] oh &euh c'est un [/] c'est un T. 1 bis / je pense // ou un T. 2 mais ... # | 6 |
| | pas loin de chez elle en plus // # | 7 |
| MON | mh [/] mh # | 8 |
| JUL | tu sais / comme si tu te dirigeais vers &euh [/] derrière euh le "Grand Large" en | 9 |
| | fait // | 10 |
| MON | mh | 11 |
| JUL | &euh comme si tu <partais vers Saint-Benoît> | 12 |
| MON | <la Gibauderie> // | 13 |
| JUL | vers Saint-Benoît # | 14 |
| MAR | c'est entre Mignaloux / un truc derrière Mignaloux // # | 15 |

²² Voir la contrainte du double accord de l'école de Genève, cf. Roulet e.a. 1985: les deux dernières interventions d'un échange doivent être coorientées argumentativement.

À noter que la séquence humoristique des lignes 24 à 27 suit exactement le schéma de la référence collaborative, avec l'interlocuteur (MAR) qui donne un détail supplémentaire pour prouver qu'il a bien compris, et le locuteur (JUL) qui confirme (*ouais*, l. 27); mais le détail en question est si anodin qu'il ne prouve absolument rien.

JUL	tu sais / tu prends la route de Nouaillé là / et puis ben / euh tu vois pas la [/]	16
	c'est laquelle? #	17
MAR	elle connaît pas trop elle / Mignaloux // #	18
JUL	ben ouais // # non c'est &euh [/] c'est &euh [/] ouais c'est &euh [/] c'est en	19
	allant par derrière en fait // <quand tu arrives vers>	20
MON	<xxx le "Grand Large"> # mh mh // #	21
JUL	bien avant [/] bien avant [/] # juste / &euh # tu vois / où habite P7? #	22
MAR	ah non // elle a pas connu [/] moi où [/] quand [/] <quand j'habitais Mignaloux>	23
JUL	<ah oui> // elle a pas connu // ' ah et puis ben là / # ben tu vois où habite ma	24
	collègue? c'est une blague // '	25
MAR	dans un petit patelin où il y a une église?	26
JUL	ouais // #	27

Source: C-ORAL-ROM 2005: ffacv07

Ces derniers exemples montrent bien que mener une conversation n'est pas forcément toujours plus facile que d'écrire un livre, et établir une référence, même avec l'aide de ses interlocuteurs, est un processus qui est loin d'aboutir à tous les coups.

Les locuteurs ont cependant à leur disposition pour ce faire, dans une conversation, des moyens qui ne sont pas disponibles à l'écrit ni à l'oral monologique, et qui consistent dans le marquage explicite de certains syntagmes nominaux comme indicateurs d'indexicalité, un procédé que nous appelons «auérisme». La particule *là* postposée en français, les démonstratifs postposés en espagnol, signalent à l'interlocuteur que la référence est problématique, qu'elle exige de lui d'activer des connaissances partagées qui ne sont pas évidentes, d'élever au statut de contexte des informations qu'il faut peut-être aller chercher un peu loin. La pause qui suit la particule *là* ou le démonstratif postposé est une matrice où doit s'insérer une réaction soit positive soit négative, l'absence de réaction étant interprétée tantôt comme l'un tantôt comme l'autre (voir Auer 1984: 645). Le locuteur élabore sa description jusqu'à obtenir un signal de reconnaissance, qui est souvent donné sous forme d'un détail supplémentaire montrant que l'interlocuteur a réussi à identifier le référent. Cette reconnaissance est ensuite confirmée par le locuteur, qui, ayant mené à bien sa séquence de référentialisation, signale en général expressément qu'il passe à présent à une séquence rhématique, très souvent narrative, au sujet du référent établi.

Ceci dit, nous terminerons cette contribution sur une note humoristique, en donnant un exemple de conversation entre linguistes, un exemple de recherche non pas d'un référent, mais d'une désignation, donc d'un nom de référent, avec deux instances de démonstratifs postposés dont le premier n'en est peut-être pas un (*ese*, l. 4, pourrait en effet se référer aussi à la lettre de l'alphabet), et avec quelque chose qui rappelle une sorte de parodie de la construction collective d'une référence:

- (18) NEN como hoy con el [/] con el de / lingüística computacional / cuando dices / qué 1
era? qué le has preguntado? que le has dicho ya / bueno nada // <nada> // 2
SEV [< <¡ah!> / lo de <MSG> 3
NEN [< <lo de qué es el eme ese> ... que + es que no + dónde pone eme ese / 4
ge? cómo era? 5
SEV eme / o yo qué sé // 6
NEN cómo es? &eh / cómo es / Ignacio? eme / ele hhh 7
%act: riré 8
SEV ese / eme ... yo qué sé // 9
NEN cómo es / el programa de ordenador ese? NMSG? hh // 10
%act: riré 11
SEV es un lenguaje / o es un ... 12
CHI qué programa? 13
NEN el MSG / o LMSG o hhh // 14
%act: riré 15
CHI MSG? 16
NEN [< <que no> // es [///] pero que es muy conocido / ¡joder! / que no me sale 17
ahora // 18
SEV hhh GSML // yo qué <sé> // 19
%act: riré 20
NEN [< <eso> // qué [/] <cómo es>? 21
SEV [< <que no sé> cómo es // 22
CHI qué ? que <xxx> // 23
NEN [< <S> + pero que es <muy famoso> // 24
CHI [< <todas las iniciales> que habéis dicho / valen // <todas> // 25
NEN <¡ah! / todas> son [/] todas son + <¡ah!> // 26
SEV [< <pero> entonces lo dejamos / porque tampoco vale hhh // 27
%act: riré 28
NEN no // pero un procesador de textos / SGML // 29
SEV es un lenguaje <de programación> // 30
CHI [< <SGML> es un lenguaje // 31
SEV eso // 32
CHI <SGML> + 33
NEN [< <SGML>? 34
SEV [< <es un lenguaje> // como HTML / no? 35
CHI sí // del mismo / tipo // bueno / parecido // a ver // a ver si he acertado // 36

Source: C-ORAL-ROM 2005: efamcv08 (légèrement simplifié)

Références bibliographiques

- Auer, J. C. Peter (1981): „Zur indexikalitätsmarkierenden Funktion der demonstrativen Artikelform in deutschen Konversationen”, [in:] Hindelang, Götz / Zillig, Werner (éds.): *Sprache: Verstehen und Handeln. Akten des 15. Linguistischen Kolloquiums, Münster 1980*. Vol. 2. Tübingen: Niemeyer, pp. 301–310.
- Auer, J. C. Peter (1984): “Referential problems in conversation”, *Journal of pragmatics* 8, pp. 627–648.

- Berthoud, Anne-Claude (2000): «Construction énonciative et interactive de la référence», [in:] Moeschler, Jacques / Béguelin, Marie-José (éds.): *Référence temporelle et nominale. Actes du 3^e cycle romand de Sciences du langage, Clury (15–20 avril 1996)*, Frankfurt/M. e.a.: Peter Lang, pp. 123–143.
- Clark, Herbert H. / Wilkes-Gibbs, Deanna (1986): “Referring as a collaborative process”, [in:] *Cognition* 22, pp. 1–39.
- C-ORAL-ROM (2005): *C-ORAL-ROM. Integrated Reference Corpora for Spoken Romance Languages. Encrypted Multimedia Corpus*, Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins.
- Cresti, Emanuela / Moneglia, Massimo (2005): *C-ORAL-ROM. Integrated Reference Corpora for Spoken Romance Languages* (Studies in Corpus Linguistics 15), Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins.
- Geluykens, Ronald (1988): “The interactional nature of referent-introduction”, [in:] MacLeod, Lynn / Larson, Gary / Brentari, Diane (éds.): *Papers from the General Session of the 24th Meeting of the Chicago Linguistic Society*, Chicago: Chicago Linguistic Society, pp. 141–154.
- Gibbon, Dafydd / Mióduszevska, Ewa (1989): “Reference failure in conversation: an analysis of an example”, [in:] *Acta philologica (Université de Varsovie)* 19, pp. 57–83.
- Große, Sybille (2006): «Alors là... j’sais pas – les emplois de là dans le français moderne», [in:] Drescher, Martina / Frank-Job, Barbara (éds.): *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes. Approches théoriques et méthodologiques*, Frankfurt/M. e.a.: Peter Lang, pp. 121–140.
- Kleiber, Georges (1995): *Vers un modèle non angélique de la construction du sens ou cet obscur objet du discours*, Contribution au colloque *Les anges*, Université de Fribourg.
- Lavric, Eva (1996): «Aquellos misteriosos demostrativos pospuestos», [in:] Cichon, Peter / Hasauer, Friederike / Kremnitz, Georg / Martínez, Pablo (éds.): *Actas de las Primeras Jornadas de Hispanistas en Austria, Viena, 19–20 de mayo de 1995*, Wien: Praesens, pp. 106–113.
- Lavric, Eva (2001): *Fülle und Klarheit. Eine Determinantensemantik Deutsch – Französisch – Spanisch* (Stauffenburg Linguistik 9). Vol. 1: *Referenzmodell*. Vol. 2: *Kontrastiv-semantische Analysen*, Tübingen: Stauffenburg.
- Lüdi, Georges (1995): «Représentations lexicales floues et construction interactive du sens», [in:] Lorenza Mondada (éd.): *Formes linguistiques et dynamique interactionnelle*, Lausanne: Université de Lausanne (= *Cahiers de l’ILSL* 7), pp. 95–109.
- Ludwig, Ralph (1988): *Korpus: Texte des gesprochenen Französisch. Materialien I* (ScriptOralia 8), Tübingen: Gunter Narr.
- Mihatsch, Wiltrud (2006): «*Machin, truc, chose*: La naissance de marqueurs pragmatiques», [in:] Drescher, Martina / Frank-Job, Barbara (éds.): *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes. Approches théoriques et méthodologiques*, Frankfurt/M. e.a.: Peter Lang, pp. 153–172.
- Roulet, Eddy / Auchlin, Antoine / Moeschler, Jacques / Rubattel, Christian / Schelling, Marianne (1985): *L’articulation du discours en français contemporain*, Bern e.a.: Peter Lang.
- Simeoni, Daniel / Fall, Khadiyatoulah (1992): «Tâtonnements énonciatifs, appropriation / désappropriation notionnelle, lieux de négociation et de conflit en situation d’entretien», [in:] *Revue québécoise de linguistique* 22/1, pp. 203–240.
- Smith, Sara W. / Noda, Hiromi Pat / Andrews, Steven / Jucker, Andreas H. (2005): “Setting the stage: How speakers prepare listeners for the introduction of referents in dialogues and monologues”, [in:] *Journal of pragmatics* 37, pp. 1865–1895.

Wehr, Barbara (2000): "Zur Beschreibung gesprochener Syntax (mit einem Exkurs zu „thetisch“ und „kategorisch“)", [in:] Wehr, Barbara / Thomaßen, Helga (éds.): *Diskursanalyse. Untersuchungen zum gesprochenen Französisch. Akten der gleichnamigen Sektion des 1. Kongresses des Franko-Romanisten-Verbands (Mainz, 23.–26. September 1998)*, Frankfurt/M.e.a.: Peter Lang, pp. 239–289.

Conventions de transcription

Corpus Ludwig (1988)		C-ORAL-ROM (2005)
... ..	pauses plus ou moins longues (1–3 s.)	# pauses (> 250 ms.)
ah eh oui	chevauchement	< > chevauchement
non		[<] continuation du chevauchement
		/ p.ex. continuation d'un tour
		MEX /ah commencé dans une ligne précédente
		& discours fragmenté
		+ interruption du tour de la part du locuteur ou de l'interlocuteur
		// pause et prosodie de fin de tour
/	interruptions prosodiques à l'intérieur du tour	/ pause et prosodie de fin de groupe
		[/] idem avec mauvais départ et reprise
		[//] id. av. mauvais départ et reprise partielle
		[///] id. avec mauvais départ mais sans reprise
< ? >	intonation interrogative	? intonation interrogative
()	passages incompréhensibles	xxx passages incompréhensibles
((rires))	remarques, nonverbal	%act: rire actions des participants
que:	allongement vocalique	hhh éléments paralinguistiques